

**Jack FERET**



# **WORMHOLE**

**ANNAEDITIONS**

Du même auteur (chez Annaeditions)

### **La Saga de [ÔM]**

Tome 1 : La Sphère (mars 2011)

Tome 2 : La Pyramide Enfouie (novembre 2011)

Antépisode : Sefrkhêt (juin 2012)

Tome 3 : Ishi (septembre 2013)

Tome 4 : [Uta] (novembre 2014)

Tome 5 : Renaissance (novembre 2015)

Exoone (octobre 2017)

Ce livre numérique a été publié via Bookelis.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Manuscrit protégé par © Copyright France 2019.

À Stephen Hawking  
Disparu le 14 mars 2018,  
Auteur de ces mots :

« Les idées esquissées dans la Science-Fiction peuvent se transformer en théories scientifiques.  
Et la science fait parfois naître des idées encore plus étranges que la Science-Fiction la plus fantastique. »

## PROLOGUE

*Je n'ai plus d'yeux. Pourtant, je la vois telle qu'elle était avant le départ des dieux, il y a bien longtemps. Quelle merveille ! C'était un joyau, un pur diamant.*

*Malheureusement votre instinct prédateur, éradiqué par ces dieux faisant de vous des créatures civilisées, a repris le dessus. Votre propre planète est devenue une proie. Que reste-t-il aujourd'hui de la faune et de la flore naturelles, sinon quelques animaux en voie de disparition, des arbres chétifs et des buissons jaunis ? Que sont devenues les glaces qui couvraient les océans et les montagnes ? Pour servir vos besoins et vos plaisirs exorbitants, vous avez tué, coupé, brûlé et pollué. Vous avez fait la même chose sur les autres planètes qui, aujourd'hui, pourraient vous accueillir. Tout ça pour vénérer un dieu, unique et tout puissant, qui vous a soumis à une même religion, dont la liturgie est la même pour tous malgré les différences qui vous opposent. Ce dieu, vous l'appellez « Argent ». Cette soumission vous a conduits à la veille de l'extinction définitive du genre humain.*

*Pour qu'il perdure, vous avez imaginé d'exporter l'Homme ailleurs, très loin, sur une exoplanète. Est-il acceptable de vous laisser saccager d'autres mondes et détruire d'autres civilisations, ce que vous ne manquerez pas de faire ?*

*Je m'y refuse et j'ai les moyens de vous en empêcher !*

*Tant que vous n'aurez pas changé, je vous enfermerai dans votre système solaire, dussiez-vous tous périr.*

*Votre galaxie peut vivre sans vous, aussi indifférente à votre sort que vous l'avez été à celui des animaux et insectes qui ont autrefois peuplé votre Terre. Vous souciez-vous de larves ? C'est pourtant ce que vous êtes à l'échelle de l'Univers.*

*J'ai connu cet astre lorsqu'il était bleu, presque tout bleu. Lorsque les forêts couvraient les continents et les îles, la neige et la glace les montagnes. Lorsque les animaux domestiques et sauvages abondaient. Quand enfin vos congénères le respectaient encore.*

*Je sais comment sauver votre planète. Vous aussi peut-être. Mes calculs sont formels et je n'ai pas le droit de ne rien tenter. Je le fais pour elle, pas pour vous. Pour réussir cette expérience, j'ai préalablement cherché qui pourrait la mener à terme. Personne d'autre qu'un être humain ne peut être l'artisan du destin de la Terre. Après de longues recherches, j'ai trouvé celle qui répond à l'ensemble des critères requis.*

*Née longtemps après le « Temps des Troubles », elle est physicienne et a mis au point un moteur atomique à fusion maîtrisée. Grâce à lui et à l'appui gravitationnel de plusieurs géantes gazeuses, un vaisseau pourrait atteindre la vitesse de trente mille kilomètres par seconde terrestre. C'est trop lent pour réaliser le projet qui devrait permettre à l'humanité de perdurer ailleurs que sur Terre. En théorie, le premier vaisseau prévu pour accomplir cette mission salvatrice mettra cinq siècles pour atteindre son but. « L'Homme savant » aura alors définitivement disparu.*

*Il y a peu, je l'ai préparée à cette épreuve. Ce que j'ai introduit dans son esprit s'est mêlé à l'histoire de sa lignée, contenue dans l'immense bibliothèque de son ADN. Avec sa sœur qui est encore trop jeune, elles sont les fruits uniques de cette souche. La réalité sera très différente de son rêve. Elle s'appelle Tatiana Pougatcheva. Je l'attends. Pour lui mettre le marché en main. Elle ne pourra se dérober au défi que je lui ai lancé.*

*Moi, je suis son « Interlocuteur ».*

# MANIPULÉE

*Il y a deux possibilités : ou bien nous sommes seuls dans l'univers, ou bien nous ne le sommes pas. Les deux hypothèses sont tout aussi effrayantes. (Arthur C. Clarke)*

Tatiana s'assit sur l'un des quatre sièges de la cabine du drone. L'hôtesse militaire lui souhaita la bienvenue et lui servit une boisson chaude. Seule passagère du vol, elle regarda un long moment l'écran du bracelet qui enserrait la moitié de l'avant-bras de tous les membres de la caste « supérieure ». La décision lui coûtait. Était-ce bien un rêve prémonitoire ? S'il en était ainsi, avait-elle le droit d'entraîner dans l'aventure dont elle connaissait tous les détails, une vingtaine de personnes ? Et si ce n'était qu'un cauchemar dû à une beuverie, pourquoi ne pas tenter l'impossible pour que le lancement d'Exoone soit un succès ? Demander conseil à sa mère ? Instinctivement, elle hocha la tête en signe de refus. Keiko exigerait des explications. La Directrice du Centre Opérationnel de Lancement ne surseoirait jamais au départ sans une solide argumentation scientifique. Les sautes d'humeur du doseur d'antimatière étaient-elles un argument suffisant, alors que tous les tests en laboratoire n'avaient jamais révélé le moindre dysfonctionnement ? Après tout, son père et ses équipes avaient mis au point le robot ! Pourquoi donc douter de sa fiabilité ? Pourtant... Ce rêve... Si précis et invraisemblable à la fois... Au point d'avoir changé ses plans et décidé d'aller vérifier sur place. Elle approcha son bracelet de ses lèvres et murmura :

— Passe-moi Edith !

Un instant plus tard, le visage souriant d'une jeune femme apparut sur l'écran.

— Salut mon amour. Tu arrives à quelle heure ?

— Edith ! Viens ! J'ai besoin de toi !

— Comment ça ? Tu ne rejoins pas le COL comme prévu ?

— Non, je regagne la base militaire du Groenland. Je pars ce soir pour L1 ou L2, je ne sais pas encore exactement. Il faut que tu m'y retrouves dans les plus brefs délais.

- Mais pourquoi ? Que se passe-t-il ? Le lancement est dans une quinzaine de jours maintenant. Ta mère va râler si tu n'es pas là à temps.
- Elle a pris quelques jours de congé avant de regagner l'altiplano et n'est pas encore au courant. Elle a déjà assez de soucis avec le départ de Wayne pour l'Eurasie. Je l'informerai si nécessaire. En attendant, je ne veux pas l'avoir dans les pattes. On a, semble-t-il, des problèmes avec le robot chargé de doser l'antimatière au moment de la mise à feu.
- Ah... C'est LA tuile ! Et en plus, c'est dangereux.
- J'ai demandé à Maria d'organiser une équipe pour trouver une solution avant l'annulation éventuelle du lancement. J'ai besoin de toi.
- Tu... tu veux aller à bord d'Exoone ? Mais c'est fou ! Il n'y a plus personne là-bas.
- Je sais. Mais les derniers contrôles de Barnes sont formels. Contrairement à ce qui se passe en laboratoire sous vide, ça ne marche pas comme prévu dans l'espace. Impossible de savoir pourquoi. Je lui ai dit que je me chargeais de prévenir ma mère. Deux spécialistes eurasiens appartenant aux équipes de mon père doivent me rejoindre, ainsi que deux des « grosses têtes » unionistes qui ont mis au point l'ordinateur quantique. Des ingénieurs, des techniciens et, procédures obligent, un médecin et un astronome. L'astronome en qui j'ai confiance, c'est toi. Alors ne discute pas et viens ! Trouve une excuse valable pour me rejoindre sur la Lune. J'aimerais être à bord d'Exoone dans une dizaine de jours.
- Je fais le nécessaire. Mais, nous n'aurons pas beaucoup de temps.
- Je sais. Je t'embrasse. Fin de communication, ajouta-t-elle.

Le bracelet coupa la transmission. Tatiana ne souhaitait pas que la conversation s'éternisât. Civile ayant rang d'officier supérieur, elle ne jouissait pas, contrairement à sa mère, d'une ligne cryptée. Encore un quart d'heure avant l'envol vers l'une des bases astronautiques militaires du Freeland, perdue au nord du Groenland, redevenu la « terre verte » depuis quelques centaines d'années.

En attendant le départ, elle ferma les yeux et ne put empêcher un long frisson lui parcourir l'échine. « Ce fichu cauchemar est-il prémonitoire ? » se demanda-t-elle une nouvelle fois. Regagner

l'altiplano andin, siège du Centre Opérationnel de Lancement, aurait sans doute été plus judicieux. Après tout, les problèmes soulevés par Barnes et son équipe valaient peut-être le report du départ à une date ultérieure. Le projet « Exo », initié trente ans plus tôt, bien avant sa naissance, venait de s'achever après dix-sept ans de travaux dans l'espace, au large de la Lune. Elle était intervenue avec succès dans la théorisation de l'allumage de la matière fissible grâce à l'antimatière, ce qui lui avait permis de décrocher un doctorat en physique quantique avec la mention « très bien ». Le titre de « Professeur » lui avait même été attribué par un aéropage de savants subjugués par ses équations. Ayant pris la tête d'une division de recherche sur l'antimatière, elle n'avait eu que cinq ans pour passer de la théorie à la pratique. Heureusement, son père, Varlaam Pougatchev, l'un des pontes de l'Université Impériale de Robotique, et ses équipes l'avaient bien aidée en écrivant l'algorithme permettant le juste dosage de l'antimatière. Exoone atteindrait, en partie grâce à ce système, la vitesse fantastique de trente mille kilomètres par seconde, dix pour cent de la vitesse de la lumière. La satisfaction aurait dû l'étouffer. Mais non, elle avait peur ! Son « rêve » se réalisait et elle se sentait incapable de s'opposer à la volonté occulte qui l'entraînait dans une aventure dont elle connaissait déjà l'issue.

L'appel de Maria Flores, son amie d'enfance et adjointe au COL, ne la rassura pas. Elles avaient passé leur jeunesse ensemble et fait leurs études dans la même université. C'était une belle fille dont elle aurait bien fait sa maîtresse, mais Maria était hétéro. Tatiana lui fit un grand sourire lorsque son visage apparut sur l'écran du bracelet.

— Salut, tu vas bien ? Alors, du nouveau ?

— Bonjour Tatiana. Oui... Ça n'a pas été facile. Ils sont sourcilleux à l'Académie Impériale. Et ton père est tout puissant là-bas. Trouver quelqu'un qui puisse te satisfaire sans qu'il en soit informé... Tu vois ce que je veux dire ? Mais j'ai eu de la chance. J'ai fini par tomber sur celui qui a finalisé la mise au point du robot doseur. Quand je lui ai expliqué le problème, il a dit qu'il arrivait avec son assistante et que je ne devais en parler à personne. Je crois qu'il a la trouille de ton père.

— C'est... c'est Sacha?

— Oui, c'est Alexandre Voronov<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Sacha est le diminutif d'Alexandre.



Tatiana sursauta, un tremblement léger affecta tout son corps. Elle s'attendait à cette réponse.

— Je le connais bien. C'est parfait. Je vais sur L1. Tu lui transmets.

— D'accord. Pour des raisons de discrétion, il m'a communiqué sa ligne cryptée. Je m'occupe des autres.

— Merci Maria.

Tatiana coupa la communication, mal à l'aise. En eurasien, sa langue paternelle, « voron » signifiait « corbeau ». Dans son cauchemar, l'ingénieur eurasien s'appelait « ptitsa », c'est-à-dire « oiseau ». Tatiana pensa, une fois de plus, qu'il serait avisé de contacter sa mère et lui demander de suspendre le compte à rebours. Cependant elle était incapable de résister à cette curiosité occulte qui l'incitait à se rendre à bord d'Exoone.

La poussée verticale du drone l'arracha un temps à ses angoisses. Elle jeta un coup d'œil par le hublot et eut juste le temps d'apercevoir un bout de terre qui disparut brusquement, caché par une épaisse couche de nuages. Dans moins de trois heures d'un vol pénible, la base spatiale, située à l'extrême nord du Groenland, surgirait du plafond brumeux qui stagnait au-dessus d'elle dix mois par an. Pourquoi avoir choisi cet endroit perdu et sinistre, balayé par le vent, pour y construire une des bases les plus importantes des liaisons Terre-Lune ? Ce n'était pas l'endroit idéal pour atteindre la vitesse de libération<sup>2</sup>. Pourtant, c'était là que, pour des raisons de sécurité, les futurs astronautes se préparaient, dans des conditions difficiles, à passer de longs mois dans les stations lunaires ou dans celles de la quatrième planète<sup>3</sup>, communément appelée P4. C'est de là aussi, pour les mêmes raisons, que des navettes militaires partaient vers l'une des cinq stations spatiales internationales ou encore vers la Lune. Points de départ de gros cargos spatiaux qui, en plusieurs mois, traçaient leurs routes pour se poser sur les astroports perdus de P4 ou, plus rarement, certains satellites de P5<sup>4</sup>. Tatiana ne prisait pas particulièrement les voyages directs vers la Lune. Elle préférait transiter par une station. La journée de repos, accordée aux voyageurs, permettait de se remettre de la

---

2 Vitesse permettant à une fusée d'échapper à l'attraction de la Terre. Elle est en moyenne de 11,2 km/s à l'équateur.

3 Mars.

4 Jupiter.

sensation d'écrasement, fatigante et stressante, subie lors du décollage de la fusée qui devait atteindre rapidement la vitesse de libération.

L'hôtesse déposa devant elle un plateau et deux bouteilles d'eau qu'elle s'empressa d'entamer. « Se restaurer a toujours un effet distrayant nécessaire à la sérénité d'esprit de tous ceux qui utilisent les transports aériens » pensa-t-elle. Quoique n'ayant pas très faim, elle commença son repas tout en réfléchissant aux conséquences de ses actes. Au fait de ce qui allait se passer, pourquoi persister dans cette folie et se rendre à bord d'Exoone ? Pourquoi ne pas informer sa mère des anomalies constatées dans le fonctionnement de l'algorithme et suspendre le compte à rebours ?

Elle repoussa les restes de son repas et se prépara à lui envoyer un message mais l'entrée inopinée de l'hôtesse, venue récupérer son plateau, l'en dissuada. Puis les premières turbulences se firent sentir et s'amplifièrent à l'approche des latitudes septentrionales. Après avoir basculé son siège, Tatiana, qui détestait ces secousses brutales, ferma les yeux et se laissa aller à l'angoisse qui ne la quittait plus. Son cauchemar la hantait. Ce n'était pas seulement une question de durée (comment un rêve pouvait-il contenir une aussi longue histoire ?). Mais la multitude de détails greffés dans sa mémoire était oppressante. Heure après heure, jour après jour, aucun ne tombait dans l'oubli. Les personnages imaginaires (encore que Edith Washte, sa compagne du moment, était bien réelle et allait faire partie de l'aventure) défilaient constamment devant ses yeux. Leurs traits, leurs voix, leurs expressions semblaient tellement réels. Il y avait aussi les invraisemblances. Si l'aspect extérieur du vaisseau était conforme à la réalité, elle savait bien que l'ordinateur quantique n'avait rien à voir avec cette forteresse dressée d'un bloc vers les hauteurs du hall qui le contenait. Et puis le poste de pilotage... Sa multitude de pupitres, d'holographes, de commandes, rien ne ressemblait à cette salle nue ne disposant que d'un écran mural. Décidément, beaucoup de détails péchaient par leur imprécision, un peu comme si elle ignorait tout de l'agencement interne de cet immense navire spatial. À moins que le côté simpliste des agencements et équipements intérieurs soulignât leur nature « primitive » décrite par « l'Interlocuteur ». Et puis... et puis il y avait tous ces personnages aux noms parfois ridicules et ces réponses aux questions qu'on ne lui avait pas encore posées. N'y tenant plus, elle murmura à son bracelet : « Alexandre Voronov Eurasie ».

Lorsque l'image apparut sur l'écran, son regard se figea. Bien qu'elle le connût parfaitement, elle avait juste un instant espéré qu'il ne ressemblerait pas au « Ptitsa » de son cauchemar...

L'atterrissage brutal du drone la réveilla. Les lumières blafardes de la base astronautique perçaient avec peine un brouillard à couper au couteau. Bâtiments et hangars étaient invisibles. Pourtant, l'appareil s'était sans doute posé à proximité du hall de débarquement, d'où un soldat la conduirait jusqu'au casernement réservé aux civils de passage. Demain, le régulateur de l'astroport lui communiquerait ses date et horaire d'envol vers la station spatiale. Préalablement, examen médical et choix de la combinaison adaptée à la mission. Ses pensées furent interrompues par l'entrée de l'hôtesse qui s'approcha d'elle.

— Je suis chargée de vous conduire à vos quartiers. Veuillez me suivre, Madame. Couvrez-vous, dehors il gèle un peu.

Les moteurs ronflèrent. Le drone roula quelques instants, puis s'immobilisa. Par le hublot, Tatiana aperçut la façade austère du hall d'accueil faiblement éclairé. Après avoir enfilé à la hâte le manteau thermique dont elle avait pris soin de se munir, elle serra la capuche autour de son visage et chaussa le masque destiné à protéger ses yeux et son nez. Ainsi équipée, pas un centimètre de peau ne serait exposé au froid et au vent qui régnaient dehors.

— Mes bagages ? demanda-t-elle à l'hôtesse militaire.

— Ils vous seront livrés dans votre chambre.

Tatiana emboîta le pas à son guide qui la conduisit jusqu'à la rampe de débarquement. Habitée aux températures élevées de la région des lacs, elle eut l'impression de plonger dans un bloc de glace.

Dans le hall, désert à cette heure, la température était plus clémente et son masque s'embua au point de lui cacher la silhouette qui la précédait. Elle l'enleva et s'engouffra dans un ascenseur à la suite de l'hôtesse.

— Vous êtes au second étage. Le régulateur des opérations de lancement prendra contact avec vous demain dès six heures pour vous informer de votre départ. Ensuite examen médical à l'hôpital à neuf heures. Pour finir, l'habillement vous fournira une combinaison spatiale à vos mesures.

L'hôtesse s'arrêta devant une porte, introduisit une clé magnétique dans la serrure et la poussa.

— Votre chambre, Madame, dit-elle en donnant la clé à Tatiana. Je vous souhaite une bonne nuit. Vos bagages arriveront dans un quart d'heure environ.

— Merci ! eut juste le temps de dire Tatiana.

Elle se retrouva seule dans une cellule de neuf à dix mètres carrés, meublée d'une couchette, d'une petite table et d'une chaise. Les chambres de transit étaient vraiment très spartiates. En attendant la livraison de ses sacs, elle se mit à l'aise, s'assit sur le lit et, approchant son bracelet de son visage, prononça presque à voix basse le nom de Maria Flores.

\*

Tatiana s'assit sur un fauteuil qu'elle régla en position de départ. La navette mettrait environ dix heures pour atteindre la station FSS3 en orbite géostationnaire à trente mille kilomètres de la Terre. Les vingt passagers, embarqués sur ce vol, étaient revêtus de combinaisons anti G. La sensation d'écrasement était en effet particulièrement pénible jusqu'à ce que la vitesse de libération soit atteinte. Après, le reste du voyage serait plus confortable, repas et boissons leur seraient servis et les déplacements dans la cabine autorisés. Les formalités matinales s'étaient passées sans accroc. Une femme s'assit à côté d'elle et lui adressa un signe amical qu'elle lui rendit.

— Vous êtes Tatiana Pougatcheva ?

— Oui.

— Enchantée, je suis Angela Daring, médecin « astro ». Je vous accompagne à bord de « Exoone ». J'espère que les membres de l'expédition n'auront pas besoin de mes services.

— Ravie de vous rencontrer Angela.

« Si elle savait... », pensa Tatiana, qui reconnut en Angela la toubib de son rêve. Elle n'avait pas le même nom mais lui ressemblait beaucoup. Elle allait engager la conversation lorsqu'on leur demanda de verrouiller leur casque. La mise à feu était imminente.

— Eh bien, nous continuerons notre conversation un peu plus tard, ajouta-t-elle en procédant à la manœuvre de fermeture.

En général, on ne parlait guère pendant le décollage. Malgré la radio, le grondement des moteurs, à plein régime pendant la phase ascensionnelle, rendait les échanges difficiles. La poussée se fit sentir quelques secondes plus tard. En dépit de l'inconfort de la situation, Tatiana replongea dans ses angoisses.

« Si seulement elle savait dans quelle situation nous allons nous fourrer ! » Pourquoi ne pas arrêter cette folie ? Il suffisait juste d'entrer en contact avec sa mère et de tout stopper. Pourtant une force, qu'elle ne pouvait contrer, l'en empêchait et la plongeait un peu plus dans le cauchemar qui l'obsédait. À quelques détails près, ce qu'elle avait rêvé se réaliserait, elle en était convaincue. Le silence qui envahit subitement la cabine la ramena à la réalité. L'orbiteur avait atteint la vitesse qui l'affranchissait de l'attraction terrestre. Un message informa les passagers qu'ils pouvaient relever leur siège et ôter leur casque.

— Ouf ! s'exclama Angela. C'est le moment que je préfère, dit-elle en riant. Alors Tatiana, si vous m'expliquez pourquoi nous allons sur Exoone à quelques jours du départ ?

Elle avait prononcé cette dernière phrase presque à voix basse. Tatiana retint sa respiration un instant. Ça n'échappa pas à l'œil exercé du médecin.

— Vous ne vous attendiez pas encore (elle insista sur « encore ») à cette question ? Vous devriez vous y préparer, les membres de l'équipe d'intervention vous la poseront. Et je crois que le mieux serait de leur dire la vérité. Vous aurez besoin de leur confiance. J'ai appris (vous voyez tout se sait) que cette escapade organisée par votre adjointe est... comment dire ? Confidentielle ! J'espère que vous n'allez pas nous exposer à un quelconque danger ?

— Je ne me déroberai pas, répondit Tatiana étonnée par la perspicacité de son interlocutrice.

La réputation des médecins du cosmos n'était plus à faire. Les affections qu'ils devaient traiter étaient souvent d'ordre psychologique. Clairvoyants, rien ne leur échappait.

— Je veux savoir pourquoi l'algorithme, qui fonctionne correctement en laboratoire et en apesanteur, présente des dysfonctionnements dans l'espace, continua Tatiana. Si nous ne parvenons pas à trouver la réponse et à corriger le défaut, le COL différera le lancement.

- Cet algorithme sert à quoi exactement ?
- À régler, via un robot doseur, le catalyseur qui déclenchera la fusion nucléaire.  
Angela Daring la regarda en souriant.
- Je suis certaine que vous vous sentez mieux.  
Elle avait raison cette fichue toubib ! Ce dilemme l’empoisonnait depuis son départ du Centre<sup>5</sup>. Dire la vérité, ou non, à tous ceux qui l’accompagneraient dans cette mission risquée. Ce face à face l’avait soulagée.
- Je ne cacherai rien à personne, surtout pas les risques d’une incursion à bord du vaisseau quelques heures avant son départ.

Angela Daring hocha la tête d’un air entendu. Elle avait conscience d’avoir aidé Tatiana à prendre une décision « carrée ».

Une hôtesse entra dans la cabine en poussant, d’un pas lent et chالoupé dû au port de chaussons magnétiques, un chariot. Les deux voyageuses déployèrent leurs tablettes respectives et attendirent patiemment le plateau adhésif contenant leur repas et leur boisson. Mets froids, rangés dans des coffrets transparents, qu’il fallait prendre à pleine main sous peine de les voir partir en flottant dans la cabine.

- La gastronomie n’est pas le fort des navettes militaires, dit Angela.  
On est quand même mieux traité par les compagnies civiles.

Tatiana sourit à cette réflexion. Angela avait raison. L’armée ne faisait aucun effort en ce domaine. Une fois leur repas fini, l’hôtesse enleva les plateaux et leur proposa de regarder des films. Il restait quelques heures à passer en cabine avant de pouvoir débarquer. Tatiana jeta un rapide coup d’œil à l’horloge de son bracelet réglée sur l’heure de Town. Il était presque minuit.

- Je suis crevée, dit-elle en soupirant. J’ai passé une très mauvaise nuit après une cuite et un cauchemar épouvantable... Je ferais bien de dormir.
- C’est vrai, vous avez l’air fatiguée. Et puis, ce n’est pas parce que nous sommes dans l’espace que nous devons déroger à notre rythme terrestre. Nous aurons sans doute l’occasion de l’oublier lorsque nous serons... là-haut. Je vais en faire autant. La musique est douce et pour l’instant on n’entend pas les moteurs.

---

<sup>5</sup> Il s’agit du Centre d’Études Nucléaires du Freeland, sur les bords du lac Michigan.

Joignant l'acte à la parole, Angela bascula son siège et éteignit son éclairage. Tatiana l'imita et sombra rapidement dans un sommeil profond.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle constata qu'un plateau repas était posé sur sa tablette.

— Huit heures ! Vous étiez fatiguée !

Angela Daring l'observait avec un sourire amusé. Elle avait redressé son fauteuil et terminé son petit déjeuner tout en regardant un film.

— Nous sommes arrivées ? demanda Tatiana.

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder. C'est rare de dormir aussi profondément dans l'espace et en apesanteur.

Tatiana redressa son siège et liquida son repas en quelques minutes. Puis elle s'étira et posa ses chaussons magnétiques au sol. Une fois son harnais de sécurité détaché, elle donna une légère impulsion à ses cuisses et se retrouva debout. Elle commença à marcher lentement, avec le déhanchement caractéristique dû au magnétisme qui la maintenait au sol, et se dirigea vers le fond de la cabine où se trouvaient les toilettes. Lorsqu'elle revint, Angela Daring consultait une tablette.

— Il y aura dans l'équipe Edith Washte, l'astronome, Sacha Voronov...

— Vous le connaissez ? demanda Tatiana surprise que le médecin l'appelât par le diminutif de son prénom.

— J'ai eu l'occasion de le rencontrer il y a quelques mois. C'est un garçon charmant et amusant, très différent de son assistante, Nadejda Rostova, qui est un vrai glaçon. Et sa compagne, soit dit en passant.

— Ce sont deux spécialistes en robotique remarquables. Ils font partie des équipes techniques de mon père.

— Je sais, je sais. Votre adjointe, Maria Flores, va vite en besogne. Je reçois les dossiers médicaux de ceux qui vous accompagneront au fur et à mesure de ses choix.

— Des gens de confiance et discrets. Je ne vous ai pas caché que cette mission à bord du vaisseau, décidée à mon initiative, n'a pas été portée à la connaissance des autorités civiles et militaires du COL.

— J'entends bien. Il y a un couple de spécialistes en informatique quantique, venant de l'Union Pacifique. Il s'agit de Ebony et Cameron Joyce...

— Que dites-vous ? s'écria Tatiana. Les Joyce !

Elle n'avait pu s'empêcher de sursauter. Avec Edith, les Joyce feraient partie du voyage, comme dans son rêve. Angela remarqua son trouble.

— Tiens, vous les connaissez ?

— Oui. Moins bien que Voronov. Un couple marié... Ils ont des enfants ?

La doctoresse tripota son computer, fit défiler plusieurs écrans et déclara :

— Non, pas que je sache. Pourquoi, c'est important ?

— Simple curiosité, s'empressa de répondre Tatiana.

Tatiana constata avec soulagement qu'il y avait des différences notables entre les faits réels et son rêve. L'apparition, sur le grand écran en tête de cabine, de la station FSS3 la tira de sa réflexion. Les technologies utilisées par les pays capables de lancer et d'entretenir de telles structures avaient fini par se ressembler étrangement. Depuis plus d'un siècle, les stations spatiales étaient toutes construites sur le même modèle : un « arbre » central relié par des « jetées » à une ou plusieurs « bagues ». Le tout était animé d'un mouvement circulaire pour créer une pesanteur artificielle. Les quais d'appontage des orbiteurs se trouvaient dans l'arbre. Les passagers débarquaient sur des passerelles pressurisées les conduisant directement dans les halls d'accueil. La navette se trouvait encore à un bon millier de kilomètres de l'impressionnant bâtiment éclairé en partie par la lumière du soleil.

— C'est toujours aussi spectaculaire, dit Angela. Je ne me lasse jamais de ce spectacle, et vous ?

— Oui, c'est le génie de l'Homme. Presque inexistant après les « Troubles », revenu à la sauvagerie, il s'est reconstruit et... Vous avez raison, c'est prodigieux.

L'orbiteur, déjà dans l'axe de l'arbre, continuait à décélérer.

— Encore une bonne demi-heure et nous débarquerons, remarqua Tatiana. Vous logez où ?

— Sans doute comme vous, à l'hôtel de transit. Il est confortable.

— Je dirais même luxueux. Je pensais que les médecins logeaient à l'hôpital.

— Ceux qui sont en poste, oui. Je suis itinérante et, ma mission étant affectée à Exoone... vous devrez donc me supporter. Je suppose que nous partirons ensemble pour la station Luna 1 ?



Tatiana sourit. Cette Angela Daring ne lui déplaisait pas. Intelligente, amusante, elle était belle femme et, si elle n'avait pas été attachée à Edith, Tatiana aurait certainement cherché à savoir quelles étaient ses mœurs. La station approchant, les passagers se préparèrent à l'amarrage. Cela consistait à reprendre les dispositions du décollage pour parer aux désagréments de la décélération finale. L'orbiteur était maintenant face au goulet d'appontage, non sans avoir préalablement entamé un mouvement rotatif, calqué sur celui de l'arbre. L'ouverture béante s'approchait avec une lenteur stressante. C'est avec soulagement que nos voyageuses virent leur navette pénétrer au centre de l'immense trouée donnant accès à l'astroport.

Lorsque, une heure plus tard, Tatiana se retrouva seule dans sa chambre, elle s'assit à même le sol, le dos au mur, les genoux repliés contre sa poitrine. Son visage enfoui dans les mains, elle ne put réprimer quelques sanglots. Puis elle redressa la tête. Sa décision était prise. Du bout du pied elle attira une chaise vers elle, l'installa bien en face et posa son bracelet dessus, en mode autonome. L'écran lui renvoyait son image. Encore un ultime réglage ; tout était prêt.

— Maman, Papa, et toi ma Callista chérie... Je suis arrivée sur FSS3 et... je... si vous recevez ce message, c'est qu'il nous sera arrivé malheur... Je sais ce qui va se passer... Je pourrais l'éviter mais je n'ai pas la force de résister. Ce qui est écrit doit se réaliser. Je vis un cauchemar que je dois vous raconter. Je ne suis pas folle. Les évènements que vous avez vécus confirment le récit que je vais faire.

\*

— Vous n'avez pas beaucoup dormi, dit Angela.

— Je dors peu, se contenta de répondre Tatiana.

Le médecin la regarda avec un petit sourire en coin. Elle n'en croyait pas un mot.

— Puis-je savoir ce qui vous préoccupe tant ?

— Je vous l'ai dit, un élément de la propulsion. Quelque chose ne fonctionne pas bien. Ça marche en laboratoire, pas dans l'espace.

Ce n'était certes pas la vraie raison, mais cette explication convenait parfaitement.

Elles passèrent au service « Habillage » qui leur fournit des combinaisons, comparables à celles qu'elles avaient portées la veille pour venir jusqu'à la station. Pendant les manœuvres de départ et à l'arrivée sur L1, le port du casque relié à l'alimentation en oxygène était obligatoire. Mais pendant la majorité du voyage, les voyageurs embarqués à bord de la navette lunaire étaient libres de leurs mouvements. Pour faciliter des déplacements « normaux », des chaussons magnétiques leur étaient fournis. Les deux passagères s'installèrent à l'avant de l'appareil. En attendant le départ, Tatiana demanda à Angela si elle avait les photos de ceux qui feraient partie de l'équipe.

— Je vous montrerai ça plus tard, répondit Angela en montrant les voyants indiquant qu'il était temps de coiffer les casques.

Tatiana connaissait désormais une partie de l'équipage qui l'accompagnerait sur Exoone : Angela Daring et Edith Washte, freelandais, Alexandre Voronov et sa compagne Nadejda Rostova, eurasiens, le couple Ebony et Cameron Joyce, unionistes.

— Départ dans trente secondes, annonça une voix masculine. Attention aux effets de la mise à feu.

Tatiana décompta machinalement le temps restant avant de ressentir la sensation d'écrasement contre le fauteuil à décompression. Bien que de courte durée, ce moment était très désagréable. Elle eut soudain l'impression d'être catapultée vers l'avant avec une force inouïe. Cela ne dura que quelques secondes. Peu après, elle fut autorisée à retirer son casque.

— Je n'aime pas du tout, dit-elle.

— Ce n'est rien à côté du décollage terrestre, répondit Angela. Bon ! Vous vouliez voir la frimousse de ceux dont j'ai déjà reçu les dossiers. Je les envoie sur l'écran de votre tablette, ajouta-t-elle en effleurant les touches de son bracelet. Ah, voilà Voronov et Rostova...

Si Alexandre Voronov ressemblait trait pour trait au « Ptitsa » de son rêve, Nadejda Rostova était très différente de Ira.

— Et voilà le couple Joyce...

— Jamais vu, mentit-elle.

Les informaticiens unionistes de son délire n'avaient aucune ressemblance physique avec ceux de son rêve. Mais pourquoi donc y avait-il pour les uns similitude et autant de différence pour les autres ? La voix d'Angela la tira de sa réflexion.

— Et voilà la photo d'Edith Washte...

— J'ai eu l'occasion de la rencontrer, dit Tatiana avec une précipitation qui n'échappa pas à Angela.

— Il me manque pour l'instant, sauf s'ils ont le statut « astronaute », les dossiers du pilote et du copilote qui nous conduiront jusqu'à Exoone ainsi que celui du cartographe du vaisseau. Les autres membres de l'équipage faisant partie du personnel de L1, sont aptes automatiquement, je n'ai donc pas leurs dossiers. Maria Flores ne vous a pas encore dit de qui il s'agissait ?

— Non pas encore. Je lui fais confiance. Il y aura l'hôtesse et enfin les ingénieurs et techniciens spécialisés qui procéderont sur le matériel aux réparations ou corrections que nous jugerons utiles.

— Très bien. Il ne nous reste donc plus qu'à patienter. Moi, je vais regarder un film... Et vous ?

— J'ai mal dormi. Il faut que je me repose.

Tatiana regarda autour d'elle. Dans la cabine, passagers nombreux, lumière tamisée, pas de bruit. Elle allongea son fauteuil et s'endormit immédiatement.

Angela la réveilla. Même la voix du commandant de bord annonçant l'alunissage et les consignes de l'hôtesse n'avaient eu aucun effet sur le profond sommeil qui l'avait terrassée.

— J'en avais besoin, se contenta-t-elle de dire à sa compagne de voyage. Où en sommes-nous ?

— On s'est posé. Je me suis occupée de la manœuvre de votre fauteuil et je vous ai mis votre casque.

Tatiana constata en effet qu'elle était déjà équipée pour passer par le sas et pénétrer dans la jetée de débarquement. Elle se libéra du harnais de sécurité qui la maintenait à son siège et se leva avec une facilité déconcertante. Sur la Lune, elle ne pesait plus que 11 kilogrammes.

— Attention, lui rappela Angela, pas de gestes inconsidérés sinon vous allez décoller.

— Les chaussons magnétiques...

- Mieux vaut faire comme si vous n'en aviez pas, répondit la doctoresse avec un grand sourire. Allons...
- Elles pénétrèrent dans le sas en dernier. Une fois la pression atmosphérique rétablie, elles eurent accès, avec les autres passagers, à la jetée pressurisée où elles furent autorisées à retirer leur casque. L'hôtesse les conduisit à pas lents jusqu'au hall d'accueil violemment éclairé où un officier supérieur de troisième rang les aborda.
- Mesdames, bienvenue sur la base L1. Je suis la colonelle Sharon Goodlord, chargée de vous guider et de préparer avec vous le vol vers Exoone. Je piloterai l'orbiteur qui vous y emmènera. Vous pouvez m'appeler Sharon.
- Tatiana se figea et pâlit. Son trouble n'échappa pas à Angela.
- La différence de gravité donne parfois une impression désagréable, dit-elle. Rassurez-vous, c'est passager. Ravie de vous connaître, Colonelle, ajouta-t-elle en s'adressant à la militaire. Moi, c'est Angela.
- Vous pouvez m'appeler par mon prénom, murmura presque Tatiana. Excusez-moi, j'ai dormi une bonne partie du voyage et je suis mal réveillée.
- Nous allons récupérer vos bagages et je vous conduirai à votre hôtel. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous dînerons ensemble, histoire de faire connaissance. Demain, repos toute la journée pour vous permettre de vous habituer et... au fait êtes-vous déjà venues sur cette base ? C'est la plus ancienne.
- Oui, plusieurs fois, répondit Angela, mais je connais surtout L2.
- Je suis passée dans les différentes bases, dit Tatiana, toujours en coup de vent. Hors les halls d'arrivée et l'hôtel, je les connais mal.
- Rassurez-vous, vous n'êtes pas la seule, répondit la colonelle en riant franchement. Le temps nous est compté ici. Eh bien demain, je vous propose une visite complète.

Une fois les bagages récupérés, les trois femmes sortirent du hall et empruntèrent le tapis roulant qui les amena à l'hôtel. Pendant le trajet, Tatiana eut le temps de réfléchir à ce qui avait causé son trouble lorsque Sharon s'était présentée. Si elle n'avait pas, à plusieurs reprises, participé, en compagnie de sa mère et de sa sœur, à des conversations passionnées avec son beau-père, le nom de la colonelle ne l'aurait pas fait tressaillir. Wayne était un amoureux des langues, des peuples, des